

Neurologie...

Il n'y a pas que le dérèglement climatique qui soit une réalité ; il existe également ce que l'on pourrait appeler le dérèglement neurologique. Ce que je vais vous confier est une histoire vraie, consécutive à une chute de soixante mètres sur une pente boisée très abrupte, bien que non verticale.

Tout a commencé lors d'une soirée d'hiver, en janvier.

À la suite d'une dispute avec un ami, j'ai saisi une bouteille d'alcool fort que j'ai bue au goulot.

Sous le coup de la colère, j'ai quitté l'établissement pour tenter de me calmer, et c'est peu après que l'accident est arrivé.

Il a fallu quatre heures aux secouristes pour m'extraire de ma position. Par chance, je n'étais pas blessé, mais je me trouvais en état d'hypothermie sévère.

Il faut savoir qu'à cette époque, je prenais des antidépresseurs.

Depuis ce jour marquant, je ne touche plus à l'alcool et j'ai arrêté tous mes traitements médicaux, qu'il s'agisse des antidépresseurs ou des médicaments pour la tension.

Je suis devenu un homme calme, adepte de la « Zen attitude ».

Ce n'est pas le seul changement notable : je fais beaucoup de choses de la main gauche et je me suis découvert des talents de bricoleur. Cette transformation ne s'est pas opérée du jour au lendemain.

Je continue d'évoluer sans cesse, me tournant vers l'aide au prochain et la prière. Je sens ce changement agir continuellement en moi.

J'ignore jusqu'où cela me mènera, mais je n'ai pas peur car cette évolution est profondément positive.

J'ai d'ailleurs un besoin de marcher et je parcours désormais au moins dix kilomètres chaque matin, peu importe les conditions météorologiques. Je me dis que si mon témoignage peut aider une personne à éviter un tel accident, alors il aura été utile.

J'ai vraiment eu un ange gardien à mes côtés.

Il ne faut pas provoquer le sort ; l'alcoolisme est un combat qui se gagne avec du courage et de l'aide. Je sais qu'il n'est pas facile de solliciter du soutien, surtout face à l'image que l'on renvoie lorsque l'on a trop bu.

Je vous souhaite d'y arriver avec de l'aide. Il ne faut pas attendre que le pire arrive. Courage.

Une course pas comme les autres...

La toute première course, oh oui c'est bien loin pour certaines personnes, et beaucoup moins pour d'autres ! Je vous parle vraiment de la première que nous avons tous gagnée ; pour certains, ils ont fini deuxième voire troisième et même plus, mais plus rares sont ceux finissant à la première place. La course où nous étions encore des spermatozoïdes. Ah là, vous ne pouvez pas dire que vous n'avez pas gagné : on estime entre 250 voire 500 millions le nombre de participants.

Il fallait bien se placer sur la ligne de départ, jouer des coudes pour passer en tête et tenir la distance.

Sur ce succès, trop de personnes, dont moi le premier, ne voyaient pas l'intérêt de gagner d'autres courses vu le prix qu'il y a à gagner.

Bien que les autres courses, après la première, aient un nombre incalculable de participants en moins et un prix bien plus intéressant, là encore personne ne nous avait prévenus.

Allez savoir si j'aurais continué à courir à l'heure où j'écris cette bizarre histoire, je ne suis pas convaincu.

Je reste humble malgré cette grande course que j'ai gagnée, ça ne m'est pas monté à la tête.

Contrairement à beaucoup qui se la pètent et sont fiers de montrer leur médaille, je ne sais même plus où je l'ai mise, si toutefois j'en ai reçue une. Comme quoi rien ne sert de courir deux fois, il faut partir à point nommé.

Comment ça va !

Avec Bubulle, le camping-car, nous croisons une vieille connaissance ; cela fait bien 10 ans que l'on ne s'était pas revus. « Comment ça va ? » me demande-t-il. Moi ça va, et toi ça va ? Pendant 10 minutes : et la famille ça va ? Et bla bla... Autrement, ça va le boulot ? T'inquiète pas, ça va mal se finir. Dis pas ça, ça va aller, ça va finir par payer tu verras.

Une fois qu'on a fait le tour du « ça va » pour tout et pour rien : il faudra se faire une p'tite bouffe un de ces jours si ça te va. Et ça recommence : si ça va, je te rappelle la semaine prochaine.

Je me demande si on sait dire autrement que « toi ça va ». Une chance que ces deux mots existent, autrement qu'est-ce que l'on dirait ?

Ok, ça va mieux.

Une fois que l'on s'est quittés, aussi bien l'un que l'autre, nous nous disons « ça va » maintenant qu'il est parti.

Mais vu le coup de vieux qu'il a pris, je sais que ça ne va pas. Non mais, ça va pas recommencer ? Ça va pas la tête ! Bon, cette fois ça va s'arrêter, j'ai plus de batterie



si ça va, tu peux continuer à lire mes histoires. 🗨️🗨️

L'auto-stoppeur ?

Bubulle se rend à Loèche-les-Bains pour y passer un week-end tranquille.

Au programme : bains, massage, farniente et gym.

Alors qu'il circule sur les routes secondaires, il aperçoit Olaf oui, celui de La Reine des Neiges ! le bonhomme de neige qui fait de l'auto-stop.

Le camping-car n'étant pas pressé, décide de s'arrêter pour le prendre. Bubulle lui propose une place de premier choix au frigo.

Olaf refuse poliment, disant qu'il est un bonhomme de neige qui ne peut pas fondre.

Sur ce, il cherche un restaurant pour manger une fondue au fromage au lait de grenouille mélangée à la choucroute.

À la place du pain ou des pommes de terre, ce sont des raviolis farcis au foie gras.

Un régal culinaire ! Après ce succulent et copieux repas, nos deux amis prennent un café gourmand aux boulettes de riz au caramel et un café-moutarde.

Au programme de l'après-midi : ski-bar et sûrement un peu de patinage.

Quand soudain, Bubulle croise du regard un renne qui s'avance près d'eux et se présente sous le nom de Rudolf. Olaf a une lumineuse idée : il propose que Bubulle devienne un traîneau et que Rudolf les tire.

Une fois accroché, Rudolf se met à courir puis décolle direction la Laponie, au pays du père Noël, pourtant nous sommes en avril.

Les deux compères ne savaient pas ce qui les attendait. Ils arrivent juste à temps pour voir le premier concours international de lancer de boulettes de confettis.

Et le carnaval de Venise est officiellement ouvert.

À la découverte d'une fourmilière?

Avec le pouvoir surnaturel de Bubulle, qui peut se transformer comme il le désire, l'ami Bubulle le camping-car décide de voir comment vivent les fourmis.

Il prononce sa phrase magnifique :

« Tu yoyottes de la cafetière, je veux être dans une fourmilière, crac boum hue ! »

Et le voilà projeté parmi des milliers de fourmis.

Whaou, c'est juste génialement grandiose ! Des galeries partout, ça n'arrête pas de courir, chacun est à son poste : un véritable chef-d'œuvre artisanal.

Alors que toutes les fourmis soldats se mettent à courir de partout, une info parvient à Bubulle : « Alerte, tous aux abris, un tapir approche ! »

Bubulle se dit : « Ils vont tous être mangés, il faut agir au plus vite ! » Il prononce alors sa phrase magnifique :

« Tu yoyottes de la cafetière, je veux que le tapir devienne un papillon, crac boum hue »

Le voilà transformé et le danger écarté. Bubulle, heureux d'avoir sauvé une colonie de fourmis, ne se doutait pas que la reine avait observé la scène.

Elle le convoqua et le nomma Bubulle, général en chef.

Le camping-car était ravi de cette promotion, mais expliqua à la reine que c'était impossible car il restait un camping-car. Il invita alors toute la colonie pour un week-end en camping-car vers la destination de leur choix.

Ce fut le week-end le plus "chatouilleux" que personne n'ait jamais connu. Imaginez-vous une colonie de fourmis sur vous !

Bubulle le camping-car farceur

Bubulle le farceur !

Le weekend de Pâques, Bubulle le camping-car prend la route avec à son bord ses propriétaires, direction Mandeure, à environ 15 km de Montbéliard. Le camping se trouve au bord du Doubs, une région sympa, mais voilà : une fois n'est pas coutume, il fallait que je me fasse remarquer. Comme d'habitude, je me devais de faire une blague à mon propriétaire ; tout comme lui, je suis un sacré farceur. Vous allez voir ce que je lui réserve, une blague de derrière les fagots !

Bubulle c'excuse quand même, parce que j'y suis allé un peu fort. Voilà, je jette un coup de phare dans la cellule et la capucine, oups, voilà, sans réfléchir aux conséquences qu'il aurait pu y avoir. J'aperçois qu'il avait coincé la télévision entre les coussins sur la capucine. À chaque gendarme couché ou nid-de-poule, je m'arrange silencieusement pour pousser la télé un peu, et paf ! La voilà qui tombe sur sa tête. Je fais "vroum" de joie.

Mais j'ai vite compris que mon inconscience aurait pu être dramatique. À ce moment-là, il conduisait dans des gorges étroites et très tournantes. En voyant le sang couler "comme vache qui pisse", je pris conscience de ma bêtise. Il n'y a pas eu d'accident parce que mon propriétaire est un pro de la conduite, il me maîtrise comme pas deux. Suite à ça, je tenais à vous signaler que la route n'est pas un terrain de jeu, restons concentrés.

Cette blague aurait pu se terminer très mal, voire plus. Alors ne faites pas de blagues au chauffeur, ni au passager, quand on roule. 🙏🍀

Les marmottes et le chocolat ???

Je vais vous conter la vérité sur les marmottes qui emballent le chocolat. Un grand fabricant de tablettes de chocolat s'est vu démunir de personnel suite à la pandémie de la Covid-19. Habitant dans un chalet de montagne, le directeur devait trouver une solution.

Le soir, prenant l'apéro sur la terrasse, il observe des marmottes occupées à faire des recherches d'emploi à l'aide de leur téléphone portable.

Ah ! Voilà la solution : il convoque toutes les marmottes.

L'unique condition des mammifères était que cela se passe à la montagne et non à la fabrique.

Et pour le transport du chocolat, il demanda à une colonie de fourmis, sachant qu'une seule fourmi pouvait porter trois plaques sans se fatiguer. Mais comme les fourmis sont très modestes, c'est pour cela que personne ne le savait.

Je rassure les sociétés protectrices d'animaux qu'un contrat de travail a bien été établi, selon les conventions de Genève. Quant aux employés humains qui ont perdu leur travail, ils n'ont pas pris la nouvelle avec le sourire. « Comment ? On nous remplace par des marmottes et des fourmis ? C'est une honte ! » criaient-ils. Mais le directeur a expliqué que c'était une question de survie pour l'entreprise et que les animaux étaient plus efficaces qu'eux. Les ouvriers ont fini par accepter la situation et ont même créé un syndicat pour négocier de meilleures conditions de travail... pour les marmottes et les fourmis ! Les marmottes ont obtenu des vacances supplémentaires et les fourmis ont eu une augmentation de salaire en miettes de chocolat. Tout le monde était content !

Pour de plus amples informations, le directeur des relations humaines se tient à votre disposition. Veuillez contacter : bubullecamping-car.ch

Les routes de l'impossible !

En Suisse:

Alors que j'étais encore un routier chevronné avec mon 40T, un Iveco 1976, modèle 260.PAC.30 WC 6x6, produit en 1975. Cela se passait en 1986. Ah, ça, c'était de la mécanique ! Je me souviens encore de ce fameux jour d'hiver ; il y avait de la neige de novembre jusqu'à avril en continu, c'était une belle époque.

Je transportais des munitions pour l'armée et j'arrivais sur les hauteurs du Lac Noir quand, soudain, une avalanche déboula juste devant moi. D'un coup sec, je tournai le volant et tira le frein à main, ce qui m'a permis de faire un demi-tour sur une route étroite de montagne avec mon camion-remorque.

Cela provoqua une secousse et plusieurs caisses de grenades tombèrent de la remorque, déboulant jusqu'au bas de la vallée.

Sous le choc, une des caisses s'est cassée et une grenade s'est dégoupillée.

L'explosion fut inévitable : un énorme trou s'est formé et s'est rempli d'eau, le Lac Noir était né.

Pour les personnes qui douteraient de mon histoire, demandez à "Bubulle" le camping-car, il était avec moi.

J'ai encore des frissons en pensant à ce jour-là, c'était quelque chose !

Même bubulle avait pété une durite de peur !

retrouver les vrais fausses histoires de bubulle sur son site :
bubullecamping-car.ch

Le juge et le carrossier..

Monsieur le carrossier, suite à la plainte de l'entreprise des pompes funèbres, Croque-pousse-au-pied, vous êtes accusé d'avoir peint le corbillard en rose fluorescent.

Avant de prendre une décision concernant la sentence, expliquez-nous ce qui s'est réellement passé en peignant le corbillard, pourriez-vous nous éclairer sur ce qui s'est passé !

Certainement, votre honneur, mon peintre étant absent, comme vous l'avez condamné pour une peine de prison d'une durée de six mois ferme, j'ai dû faire le travail moi-même.

Étant daltonien, je vois tout en noir et en gris, je ne pouvais pas savoir que j'avais peint le corbillard en rose fluorescent.

"Le juge" Nous comprenons bien votre situation, mais je pense que vous auriez pu lire ou demander à une personne.

Voilà le verdict : coupable, et vous devrez repeindre ce véhicule, et cette fois dans la bonne couleur.

En plus, sur chaque pot de peinture, vous allez indiquer sa couleur.

Et je comprends mieux le choix de couleur de vos vêtements... vous avez l'air d'être en deuil permanent !

Le carrossier sourit et dit je pense que c'est une préparation, à voir la vie en rose fluorescent, vôtre honneur :

écrit par : bubullecamping-car.ch

Le jugement

Une institutrice est convoquée au tribunal, pour avoir commis des infractions routières, le procès se passe à mi-clo.

Alors que l'avocat de l'institutrice, explique le pourquoi du comment, que sa clientèle, était pas autrement coupable des faits qui lui sont reprochés.

Le juge lui était ravi d'avoir à faire avec une institutrice, il se mit à jubiler de vengeance, lui qui n'était pas forcément fort à l'école, se souvenant des punitions qu'il devait exécuter.

Le procès continue sur sa lancée, quand le moment est arrivé du verdict, " le juge" madame levez vous, quelle est votre profession.

" L'institutrice" je suis institutrice au collège despaspuni , très bien alors voilà ma sentence, je vous déclare coupable pour avoir commis les infractions routières, votre peine sera de payer la somme de 250 € , ainsi de vous asseoir et d'écrire 500 fois, je dois respecter la loi routière.

"Le juge" été ravi d'avoir venger toute les fois quand ils étaient punis à l'école est de devoir écrire 100 fois je dois bien me comporter en classe

...

Écrit par : bubullecamping-car.ch

Le jugement du boulanger !

Un jour, un boulanger est convoqué au tribunal pour avoir vendu des croissants trop durs.

L'avocat du boulanger expliqua que c'était une erreur de cuisson, que son four n'était pas réglé comme il devait l'être, et qu'il ne pouvait pas faire autrement que de les vendre ainsi.

Le juge, un grand amateur de croissants, se mit à sourire...

"Monsieur le boulanger, vous êtes coupable ! Votre peine sera de confectionner 100 croissants pour les orphelins du village... et de les livrer avec un sourire !"

Le boulanger accepta, mais le juge ajouta :

"Et pour chaque croissant trop dur, vous devrez faire un tour de cour en chantant :

'Je ne ferai plus de croissants trop durs !'"

Avant de sortir du tribunal, le boulanger demande au juge la faveur de pouvoir raconter une petite histoire.

Le juge accède à sa demande.

"Pourquoi les boulangers ne risquent-ils pas d'avoir le sida ? Réponse : parce qu'ils ont le bout langé !"

En riant, il quitte le tribunal en chantant déjà !

Écrit par : bubullecamping-car.ch



Les feuilles mortes...

Les feuilles mortes ont été poinçonnées.

Les feuilles mortes, poème de Jacques Prévert, chanté par Yves Montand (et aussi par Gainsbourg).

"Les feuilles mortes se ramassent à la pelle. Après avoir été poinçonnées par le poinçonneur des Lilas, un petit trou, toujours des p'tits trous, des trous par-là, un autre plus haut, voilà que c'est beau, le métier de poinçonner des feuilles mortes avant de les ramasser à la pelle.

Toujours des p'tits trous, des p'tits trous, chaque feuille doit être poinçonnée au moins trois fois pour éviter le Purgatoire.

Les feuilles mortes sont ramassées par le jardinier du temps, avec sa pelle usée.

Elles vont nourrir les rêves enfouis sous les pas des amants, dans les rues sans bruit.

Le poinçonneur des Lilas a fait son travail, Les feuilles sont prêtes pour le grand voyage final.

Dans le compost du souvenir, elles vont germer Et les souvenirs vont à nouveau fleurir..."

Comme une vis sans fin, le poinçonneur des Lilas se réjouit déjà du retour de ces feuilles, qu'il aime tant à les poinçonner au retour de l'automne, mais seulement les feuilles mortes qui se ramassent à la pelle...

écrit par bubullecamping-car.ch

Barbegal...

Un peu d'histoire romaine sur un lieu peu connu composé de 16 moulins, qui était considéré comme une véritable usine.

Non seulement on y moulait la farine, mais on y alimentait aussi des scies pour couper des planches et d'autres matériaux.

Les 16 moulins romains se trouvent à Barbegal, près d'Arles, dans le sud de la France.

C'est un site archéologique exceptionnel qui date du II^e siècle de notre ère, considéré comme l'un des plus grands complexes industriels de l'Antiquité.

Les moulins étaient alimentés par un aqueduc qui détournait l'eau vers une série de roues hydrauliques, produisant de la farine pour la ville d'Arles (Arles).

Les archéologues estiment que la construction a duré environ 20 à 30 ans, probablement entre 100 et 130 après J.-C.

Le site des moulins de Barbegal est exceptionnel ! Il y a encore beaucoup à voir et à découvrir.

Voici quelques informations pratiques :

Accès libre et gratuit : Le site est ouvert toute l'année, 24h/24.

Vestiges impressionnants : Vous pouvez voir les ruines des 16 moulins à eau, les canaux et les structures de l'aqueduc.

Histoire fascinante : Les moulins de Barbegal étaient l'un des plus grands complexes industriels de l'Antiquité, produisant jusqu'à 4,5 tonnes de farine par jour.

Parcours de visite : Prévoyez 30 minutes à 1 heure pour explorer le site.

Il existe également le Musée départemental Arles antique qui propose une maquette du complexe et des informations supplémentaires sur l'histoire du site.